

## Conte : Les deux frères

Justine CADO  
Catégorie 15-16 ans

Il était une fois, dans une contrée lointaine, deux frères, Loderic et Médéole, qui vivaient dans un petit village. Ils n'étaient guère riches, car leur parents étaient morts jeunes et ne leur avait laissé qu'une petite maison. Pour subsister, ils travaillaient du matin au soir, été comme hiver, ce qui rendait leur vie particulièrement pénible. Un jour, alors qu'une tempête de neige comme on en voit rarement faisait rage dans tout le pays, un voyageur égaré vint frapper à leur porte.

« Je viens de très loin, je suis transi par le froid et je n'ai rien mangé d'autre qu'un quignon de pain sec il y a trois jours. Auriez-vous l'amabilité de m'héberger pour la nuit ?

— Bien sûr, entrez et restez tant que vous voudrez. Ce qui est à nous est à vous, répondit Loderic, l'aîné. »  
Pendant ce temps, Médéole, alla préparer une soupe avec le peu de nourriture qui leur restait, et ils partagèrent leur maigre repas avec le voyageur.

Ils passèrent une agréable soirée à la lumière du feu de la cheminée qui réchauffa leurs corps et leurs cœurs. Le voyageur leur conta ses nombreux voyages, et Médéole se prit à rêver, lui aussi, de parcourir le monde.

La nuit passa et le lendemain, le voyageur fut contraint de rester, car la tempête de neige n'avait cessé, et il lui était impossible de reprendre la route. Il en fut ainsi cinq jours durant, et les deux frères partagèrent leurs dernières réserves de nourriture avec le voyageur. Au matin du sixième jour, il leur dit :

« En dépit du fait que vous vous soyez appauvris, vous m'avez logé et nourri, durant cinq jours et cinq nuits. C'est à moi maintenant de vous faire une faveur, afin de contribuer à votre bonheur. Vous pourrez me demander tous les deux que j'exauce l'un de vos vœux et je me ferais un plaisir de réaliser le plus cher de vos désirs. »

Les deux frères, ravis, se mirent aussitôt à imaginer tout ce qu'ils aimeraient avoir. Après quelques temps de réflexion, Loderic formula son souhait au mystérieux voyageur.

« J'aimerais par-dessus tout avoir de l'argent, beaucoup d'argent.

— Es-tu sûr que cet argent suffira à ton contentement ?

— J'en suis persuadé car, avec l'argent, on obtient tout, et je suis convaincu qu'il n'y a pas meilleur vœu.

— Très bien, puisque c'est ce que tu veux vraiment, il n'en sera pas autrement. »

Et le voyageur lui offrit une petite bourse, qui se remplissait dès qu'on y plongeait la main.

« Moi, dit Médéole, je pense que l'argent n'est pas nécessaire au bonheur. Voudrais-tu, s'il te plaît, me rendre malin comme un singe, et rusé comme un renard ? Je suis sûr que tant que l'on est intelligent, on ne peut être malheureux.

— C'est ce que tu as souhaité, je me fais un plaisir de te le donner. Prends ce breuvage et ajoute-la à ta boisson. »

Médéole mélangea la précieuse potion à sa tisane, et but ; aussitôt une étrange sensation de chaleur se propagea dans sa tête. La potion avait fait effet.

Sans un mot, l'intrigant voyageur quitta la chaumière, et disparut dans le brouillard du matin.

Les deux frères, très attachés l'un à l'autre, décidèrent de continuer à habiter ensemble. Cependant, Loderic, devenu riche, refusa de continuer à vivre dans leur petite maison et fit construire immédiatement un immense château sur la plus haute colline de la région. Il se nomma aussi Seigneur, puisqu'il était le plus riche du pays, et que le Seigneur actuel venait de mourir sans descendant.

Un soir, Loderic et Médéole eurent une vive discussion.

« Sois heureux, mon frère, grâce à mon don, nous pourrions vivre tous les deux sans jamais travailler, et dans un luxe que nous n'aurions jamais connu sans cet étrange voyageur. Le bonheur est à nous.

— Je ne pense pas que cela soit une bonne chose, Loderic. Cet argent finira par te faire perdre la tête, il n'est pas nécessaire de vivre dans un immense palais pour être heureux.

— C'est toi qui perds la raison ! Cette potion a visiblement eu l'effet inverse, ne réalises-tu pas comme j'ai déjà amélioré notre vie grâce à tout cet or ?

— Il est vrai que notre existence est moins pénible, mais je constate tout de même que cet argent te transforme en un être cupide, orgueilleux et égoïste. Je ne reconnais plus mon grand frère...

— Tu ne me reconnais plus ? Eh bien, puisque c'est ainsi, tu ne profiteras plus de mon argent, ni de mon château. Je te bannis de ma région, tu iras trouver ton soi-disant bonheur ailleurs !

— Lodéric, es-tu conscient que tu chasses ton propre frère ? Tu te retrouveras seul dans peu de temps, si tu continues comme cela !

— Quitte mes terres, c'est la seule chose que je te demande, Médéole. Et ne reviens jamais. »

Médéole quitta le pays où son aîné régnait désormais en maître, enfermé dans son château, profitant de son or par toutes sortes de moyens.

Il avait le plus grand château de tous les environs, avec des dizaines de serviteurs. Il y donnait des bals et des banquets spectaculaires auxquels les personnes les plus importantes du moment étaient conviées. Un soir, lors d'un bal, Lodéric fit la connaissance d'une ravissante jeune femme dont il tomba amoureux. Celle-ci se prénomma Elina et rêvait de devenir riche. Alors, lorsque Lodéric lui demanda de l'épouser, elle accepta avec empressement, s'imaginant déjà tout ce qu'elle pourrait faire avec l'or du riche seigneur. Durant quelques années, Lodéric crut avoir réellement trouvé le bonheur car il aimait sa femme, ainsi que ses enfants.

Mais un jour, il surprit une conversation entre son épouse et un jeune seigneur d'une région voisine.

« Elina, je vous aime tellement, pourquoi ne pas quitter ce sinistre château pour venir avec moi ?

— Hélas, cela m'est impossible, je suis mariée et j'ai deux fils... Je ne peux quitter le château comme cela.

— Aimez-vous au moins votre mari ?

— Évidemment non, son or est la seule chose qui ne m'ait jamais attirée chez lui, et je me retrouve maintenant prisonnière de cette cage dorée... »

Lodéric, abasourdi, entra dans la pièce et cria :

« Tu n'es qu'une profiteuse, une menteuse, et je ne te laisserai pas utiliser ma fortune comme cela. Quitte ce château immédiatement.

— Mais enfin, je ne vais pas partir comme cela ! Et puis, que deviendraient nos enfants ?

— Peu importe, ils sont aussi ingrats que toi. Emmène-les avec toi, et disparaît ! »

Elina était désespérée, car elle comptait profiter de l'or de Lodéric encore de longues années. Mais, devant la colère du seigneur, elle obtempéra et quitta la région, et Lodéric resta seul avec ses courtisans et ses serviteurs.

Médéole, quant à lui, parcourut plusieurs pays, comme il avait toujours rêvé de le faire, et il apprit bien des choses, qui vinrent renforcer son intelligence déjà remarquable. D'ailleurs, cet incroyable don lui permit d'aider de nombreuses reprises les gens qui l'hébergeaient. Ainsi, un jour, il avait guéri une jeune fille d'une grave maladie en trouvant un remède à celle-ci, et avait réussi à éviter une guerre entre deux seigneurs qui se disputaient un territoire. Une autre fois, il avait sauvé un innocent d'une mort certaine en faisant un plaidoyer remarquable devant le seigneur.

Après un long périple, il finit par s'installer dans le pays voisin de celui de Lodéric, qui lui avait beaucoup plu pour sa paix et sa tranquillité. Il vivait bien, mais simplement, dans un village paisible et consacrait son temps à trouver différentes solutions aux problèmes de ses voisins. Un jour, le seigneur des environs vint le trouver, et lui exposa son problème :

« Cela fait maintenant plus d'un mois qu'il n'est pas tombé une seule goutte de pluie et toutes les récoltes sont à l'agonie. Si nous ne trouvons pas une solution, toute la nourriture sera perdue, et jamais nous ne tiendrons cet hiver ! Les réserves sont déjà presque vides... On dit de vous que vous êtes très intelligent, et que vous résolvez toute sorte de problèmes. Si vous trouvez une solution pour éviter que toutes les récoltes ne soient perdues, je vous promets une récompense de taille.

— Ne pouvez-vous pas arroser les plantations à la main ? Cela est certes fastidieux, mais vous éviteriez qu'elles ne meurent !

— C'est impossible, car les paysans doivent aussi s'occuper des animaux et les champs sont trop vastes pour pouvoir les arroser à la main ! Non, il faut que vous trouviez une autre solution.

— Je vais y réfléchir, revenez me voir demain. Espérons que la nuit me portera conseil. »

Médéole réfléchit toute la nuit, et il finit par trouver une idée, qu'il exposa au seigneur dès le lendemain matin.

« Il y a bien une rivière qui passe non loin du village, n'est ce pas ?

— En effet.

— Eh bien, j'ai pensé que nous pourrions dévier l'eau de la rivière dans les champs, grâce à tout un réseau de petits canaux dont on réglerait le débit à l'aide de vannes.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, mais comment procéder ?

— Nous pourrions faire passer l'eau dans de petits canaux qui mèneraient aux plantations. Nous les construirions en escalier, et ainsi l'eau circulerait sans problème !

— Voilà une excellente idée ! Je vais dès à présent prévenir mes artisans. Il n'y a pas un instant à perdre. »

Tous les hommes du village se rassemblèrent autour de Médéole, qui leur expliqua le principe de

l'irrigation. Il confia un rôle à chacun d'entre eux et, durant plusieurs semaines, sous les ordres avisés du jeune homme, ils entreprirent la construction du système. Enfin, vers la fin du mois de juillet, tous purent admirer l'eau qui s'écoulait dans tous les canaux qu'ils avaient creusés. Rapidement, les paysans purent admirer les effets positifs de l'irrigation sur leurs champs : le blé retrouva sa vivacité et les tomates reprirent leur belle couleur rouge.

Un soir, le Seigneur vint frapper à la porte de la maison de Médéole.

« Rares et précieux sont les hommes comme vous, qui mettent leur intelligence au service des autres. Je vous dois une fière chandelle, vous avez sauvé toute la région d'une famine certaine. Aussi, pour vous montrer ma reconnaissance, je vous offre la main de ma fille. Accepteriez-vous d'être mon gendre ? »

Médéole accepta immédiatement, car il avait déjà croisé la fille du seigneur dans le village. Il l'avait trouvée extrêmement charmante, et fut donc très heureux de l'épouser. Il finit le reste de ses jours dans le château familial, où il vécut heureux avec sa femme et ses nombreux enfants.

Loderic, lui, vivait toujours dans son palais, mais la joie et le contentement qu'il avait ressentis au début s'étaient depuis longtemps dissipés. Certes, il était extrêmement riche et puissant, mais il était seul. En effet, il était entouré de cuisiniers, de servantes et de valets, mais il n'avait plus personne avec qui partager ce luxe. Il n'avait plus jamais accordé sa confiance à une femme, depuis qu'Elina était partie. Certes, il fréquentait des Ducs, ou des Comtes, mais tous ne l'appréciaient que pour son or et ses somptueuses fêtes, et il s'était donc enfermé dans la solitude, persuadé que les hommes n'étaient poussés que par la cupidité et l'hypocrisie.

Un jour, alors qu'il se promenait dans le bois près de son château, Loderic rencontra l'étrange voyageur qui lui avait, des années plus tôt, donné la petite bourse censée faire son bonheur. L'homme, qui était maintenant un vieillard, lui demanda :

« Alors, mon ami, es-tu satisfait de la vie que tu mènes dans ton château, depuis que je t'ai offert mon précieux cadeau ? »

— Hélas non, car, si j'ai cru pendant un moment trouver le bonheur à travers la richesse, je me suis bien vite rendu compte que la fortune est fort inutile, si l'on n'a personne avec qui la partager. »

Alors le vieil homme répondit :

« Tu as donc bien compris... »

### **Leçon de vie**

Si un jour tu dois choisir  
Entre la cupidité et la perspicacité  
Opte toujours pour la raison  
Cela ne t'apportera que du bon  
Et souviens-toi bien par ailleurs  
Que l'argent ne fait pas le bonheur.